

PHILIPPE HERZOG



ÉDITIONS DU ROCHER

Philippe Herzog, D'une révolution à l'autre, Mémoires, Editions du Rocher, 2018, 387 p.

L'auteur revient sur son parcours politique et scientifique de plus de cinquante ans en nous montrant l'évolution de ses convictions et son enthousiasme pour contribuer à l'avènement d'un nouveau monde et d'une nouvelle Europe. Il n'est pas très facile de rendre compte de cette forme très inhabituelle de mémoires, tant on est impressionné par la richesse des développements et l'ampleur des références.

On découvre, au fil de la lecture une personnalité atypique, visiblement passionnée de lectures politique, économique et philosophique, mais aussi de cinémas dont plusieurs films lui paraissent exposer les mutations de notre monde. Philippe Herzog surprend par ses efforts réguliers de conciliation car il est, tout au long de sa carrière, à la fois rebelle et négociateur ou utopiste et réaliste.

De 1972 à 1996, il a été l'un des responsables du Parti communiste français. Il expose dans la première partie de son livre qu'il y a une certaine logique à l'appartenance à ce parti pour participer à changer la France. Il est alors convaincu de l'importance de la planification de son développement aussi bien comme enjeu démocratique qu'économique ou informationnel. Pour lui, le PCF est un foyer de recherche et d'action. Il sera actif dans la confection du programme commun et sera déçu d'une forme d'échec de l'Union de la gauche lorsqu'elle arrive au pouvoir avec l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. En 1989, il devient député européen. Il le sera jusqu'en 2004. Pendant cette période, il s'éloigne progressivement du PCF en créant, en 1991, l'association Confrontations qui se donne comme objectif de renouveler le débat public. Cette nouvelle structure pluraliste travaille au diagnostic sur la mondialisation et à la stratégie des réformes en France et en Europe. Elle deviendra par la suite Confrontations Europe. Elle est la marque évidente des approches de Philippe Herzog qui en sera longtemps président. C'est dans ce cadre qu'il publie, en 2002, l'Europe après l'Europe¹.

La deuxième partie de son livre est consacrée à la construction de l'Europe. Il se livre à des analyses très approfondies des crises de l'Union européenne. Cette partie est très importante à lire car elle fait de très nombreuses suggestions pour ne pas en rester à cette période très décevante de désillusion européenne. Pour lui, « la marche de l'Union échappe aux citoyens des nations et son fonctionnement est devenu technocratique. »² Sa préoccupation majeure peut se résumer ainsi : comment aller vers une véritable démocratie continentale ? Mais il ne faut pas simplifier le débat entre les tenants du oui ou ceux du non à l'Europe. Cela explique qu'il ait considéré qu'il fallait voter oui pour le référendum français de 2005 sur le traité établissant une constitution pour l'Union européenne, sans pour autant considérer que ce texte était parfait, mais simplement une étape.

¹ Philippe Herzog, L'Europe après l'Europe, les voies d'une métamorphose, préface de Pascal Lamy, De Boeck Université, 2002, 325 p.

² p. 197

Tout au long de son livre, il propose de nombreuses évolutions de l'Union européenne en apportant des solutions convaincantes sur plusieurs plans : concevoir et réaliser une stratégie industrielle européenne ; repenser l'Union de l'énergie, y compris sur la question nucléaire ; aller vers une Union de financement et d'investissement ; imaginer une politique macroéconomique ; consolider l'eurozone.

Il souhaite aussi la fondation d'une communauté politique européenne. Il l'affirme ainsi de manière très claire : « Fonder une Union politique où les Européens pourront vivre ensemble est un impératif, sinon chaos et décomposition sont devant nous. »³ Il faut à nouveau s'interroger sur le sens et la finalité de cette construction européenne. L'intégration fonctionnelle imaginée par les pères fondateurs ne suffit plus. L'europanisation par le droit, très appréciée des juristes, ne permet pas non plus, pour l'auteur, de donner naissance par effet d'engrenage à une démocratie européenne. La Cour constitutionnelle allemande considère d'ailleurs que le « démos » européen n'existe pas, il n'y a donc pas à son avis de démocratie européenne. Au contraire, les citoyens européens doivent se saisir de l'opportunité politique de cette construction pour débattre de l'avenir de l'Union européenne

Au fond, pour l'auteur il faut aussi relever politiquement le concept complexe de la devise européenne « Unis dans la diversité » pour aller vers une Union politique différenciée. Il faut éviter que les peuples d'éloignent les uns des autres. Cela risque de se produire si l'Europe se retrouve, officiellement à plusieurs vitesses. Il propose d'aller plutôt vers une confédération européenne, car il considère qu'une fédération des Etats-Unis d'Europe ne serait pas une réponse politique adaptée. Cela rappelle une proposition, en 1989, de François Mitterrand. Ce n'est pas forcément le moment le plus convaincant du livre.

En revanche, il semble effectivement indispensable de redonner un souffle politique à la construction européenne qui passe, peut-être, par une dimension culturelle. Il faut que les européens se connaissent mieux. « En nous rapprochant des autres peuples pour retravailler ensemble nos valeurs et nos représentations, nous pouvons entreprendre une mutation culturelle à même de régénérer l'espérance. »⁴ On retrouve tout le travail européen de Confrontations Europe sur l'ensemble du territoire de l'Union. L'auteur reste un européen convaincu, mais inquiet du devenir de cette très belle construction : « nous sommes condamnés à nous unir en Europe, sinon nos sociétés continueront de se cliver et de se désagréger. »⁵ Au moment où se préparent les élections européennes de 2019, il est essentiel de comprendre ce raisonnement et de lire ce livre.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 6 novembre 2018

³ p.269

⁴ p.353

⁵ p.375